



Une proposition du Service National des Vocations
pour faciliter l'utilisation du DVD

**« A quoi sert de gagner le monde ? »
Une vie de saint François-Xavier**

disponible en librairie religieuse

Auteur : Fabrice Hadjadj

Metteur en scène : Michel-Olivier Michel

Edition : Lux Mundi 2004

gdh@lux-mundi.tv

contact@lux-mundi.tv

<http://www.lux-mundi.tv>

Vous trouverez, ci-joint :

I - La présentation du DVD

II - La présentation détaillée de la pièce, avec un très bref résumé de chaque scène, et l'indication de quelques thèmes majeurs.

III - La sélection de passages significatifs (A à L) : ces textes peuvent être photocopiés pour aider à un travail de groupe après le visionnement de la scène correspondante.

Textes :

- A. Etre grand ou petit ? faible ou fort ? (ch. 5 : acte I, scène II)
- B. Les vœux religieux (ch. 7 : acte I, scène III)
- C. La mission (ch. 8 : acte II, scène I)
- D. Le tentateur (ch. 11 : acte II, chœur II)
- E. Les épreuves du missionnaire (ch. 14 : acte II, scène IV)
- F. Le combat spirituel du missionnaire (ch. 15 : acte III, chœur I)
- G. Comment parler de Dieu dans une culture étrangère (ch. 16 : acte III, scène I)
- H. Malgré les tentations de découragement, FX maintient sa confiance en Dieu (ch. 17 : acte III, chœur II)
- K. Rencontre avec le moine et la philosophie bouddhistes (ch. 18 : acte III, scène II)
- L. Etre missionnaire, c'est... (ch. 20 : acte III, scène III)

Juin 2005

I - PRESENTATION DU DVD

- **Plusieurs manières d'utiliser le DVD**, à partir de la page d'accueil
 - ⇒ **Lire la pièce en entier** : cliquer sur le cercle supérieur
 - ⇒ **Lire la pièce chapitre par chapitre** : cliquer sur le cercle du milieu : on accède alors à un plan de chacun des trois actes, avec les diverses « scènes » et « chœurs ». On a toute liberté pour choisir le passage que l'on veut travailler avec un groupe. On peut se reporter facilement au document papier ci joint qui présente :
 - un résumé de la pièce
 - une sélection de passages significatifs (A à L)

- **Les fiches pédagogiques qui suivent vous offrent les deux possibilités.**

A/ Entrée tout de suite par le « cercle du milieu » : « chapitres »

B/ Entrée par « navigation » ou « sélection" puis titres. Vous aurez ainsi la présentation ci-dessous :

Titre 7, chapitre 1 : (0' 51)

sur fond de jingle, présentation de la pièce : le titre et 3 cercles sur la droite

- le cercle supérieur = la pièce de théâtre intégrale
- le cercle central = le découpage en chapitre (permettant de sélectionner les scènes et les chœurs)
- le cercle inférieur = les bonus : des propositions complémentaires.

Titre 2 :

la pièce actuelle, *découpée en 21 chapitres* (détails plus loin) : 2 h 03' 35

Titre 3 :

« The director's cut », un montage alternatif proposé par le réalisateur de la pièce, en 18 chapitres (1 h 59'35)

Titre 4 :

promenade philosophique avec l'auteur (12')

Titre 5 :

promenade littéraire avec l'auteur (17' 42)

Titre 6 :

pour accéder directement à n'importe quelle scène de l'un des 3 actes

Titre 7 :

Bonus-Bonus

II - PRESENTATION DETAILLEE DE LA PIECE

à partir du **cercle intermédiaire** (chapitres) ou du **Titre 2**

A - LES PERSONNAGES : 4 principaux

- **IGNACE DE LOYOLA**, basque, fondateur de la Compagnie de Jésus (les jésuites) au 16^e siècle.
- **FRANCOIS XAVIER**, navarrais, le 1^{er} compagnon d'Ignace, envoyé vers les Indes, le Japon, la Chine. « Saint patron » des missionnaires.
- **LA GARDIENNE** (cf.« l'ange gardien ») : elle intervient surtout dans les « chœurs » et permet de faire avancer le récit, de donner des explications aux spectateurs.
- **LE PAUVRE DIABLE**, à l'opposé de la Gardienne, cherche à détourner François-Xavier de Dieu et de sa mission, au moment de sa conversion et tout au long des années qui suivent.

Autres personnages

- **Cosme**, le capitaine du bateau qui l'emmène aux Indes.
- **Inès et Lucia**, (marionnettes) : deux riches portugaises, habitant Goa.
- **Anjiro**, le japonais (Paul de Sainte Foy)
- **Ninxit**, le bonze
- **Antoine** le Chinois

**B – CONTENU DÉTAILLÉ DE LA PIÈCE (à partir des
chapitres) :**
la conversion, la vie missionnaire et la mort de François Xavier.

La pièce commence à Paris vers 1532 : rude échange entre Ignace et François alors qu'ils sont tous les deux étudiants et logent dans la même chambre

ACTE I

Chapitre 1
Introduction

Chapitre 2 : chœur I

La gardienne (cf. ange gardien) : présentation de l'ambitieux FX, de la situation et... de notre propre histoire !

Chapitre 3 : scène I

FX et la gardienne parlent d'Ignace.

Chapitre 4 : chœur II

Commentaires de la gardienne : Ignace, « un bon chrétien dzdans le monde »... le « don de soi ».

Rôle d'Ignace dans la vocation de FX

Chapitre 5 : scène II

Colère et incompréhension de FX à l'égard d'Ignace. Mais Ignace l'interroge :

Etre grand ou petit ? (voir **texte A**)

Orgueilleux ou humble ? Monter ou descendre ?

« *Le chemin le plus dur n'est pas celui qui monte mais celui qui descend (humilité).*

« *A quoi sert de gagner le monde...* »

Chapitre 6 : chœur III

Début de la conversion de FX.

Arrivée de Pierre Favre. Les 7 premiers compagnons.

1534 : « vœu de Montmartre », de vivre « à l'apostolique »

Chapitre 7 : scène III

Ignace/ FX/ Gardienne.

Débat et réflexion sur les vœux. (voir **texte B**)

Les vœux : des chaînes ? cf. Luther.

Pourquoi se lier par des vœux ?

Le vœu spécial au Pape. FX prononce ses vœux.

ACTE II

Chapitre 8 : scène I :

Ignace donne sa mission à FX : être secrétaire de la Compagnie, à Rome, alors que FX espérait partir aux Indes.

Réflexion sur la mission. (voir texte C)

« *Un bon missionnaire, c'est...* »

« *30 ans de vie à Nazareth...* »

« *La mission de la plume...* »

Renversement de situation : Bobadilla étant malade, Ignace demande à FX de partir aux Indes à sa place.

Chapitre 9 : chœur I

Préparatifs du départ. Chants : « *Pilote du Santiago... tiens bien la barre...* »

Chapitre 10 : scène II

Le voyage en bateau. FX est malade.

Rencontre avec le médecin, un rationaliste.

Chapitre 11 : chœur II

Arrêt sur image.

Le Pauvre Diable proteste contre la fidélité de FX à Dieu et lui suggère des attitudes contraires :

Les tentations (voir texte D)

Cf. les épreuves de Job (Jb 1, 8-12)

« *Je proteste contre la venue de ce FX en Inde, dit le Diable, nous allons être une région sinistrée.* »

Chapitre 12 : scène III

En mer, le calme plat, « arrêtés au centre de nulle part » ; maladie et morts.

Désespoir du médecin.

Chapitre 13 : chœur III

Arrivée à Goa. Commérages de deux riches portugaises scandalisées (marionnettes) : «

Le nonce ! en soutane râpée ! il couche à l'hospice ! »

FX part catéchiser aux Iles Comorin.

Chapitre 14 : scène IV

FX écrit à ses frères en Europe et interpelle les étudiants de la Sorbonne ;

Il essaie de traduire les principales prières en malabar.

Epreuves et désillusions du missionnaire (voir texte E)

Les Paravers devenus chrétiens sont massacrés par leurs frères : « *A quoi bon la mission ?* » mais « *ne devais-je pas apporter cette lumière ?* »

ACTE III

Chapitre 15 : chœur I

FX en prière silencieuse devant le tombeau de saint Thomas, apôtre ayant évangélisé les Indes. Le diable, sur ses épaules, tente de le décourager (rire gouailleur et moqueur) mais FX ne bronche pas.

Le combat spirituel (voir **texte F**)

Dialogue diable-gardienne.

Annonce du départ de FX pour le Japon.

Le diable demande à la gardienne la permission de « tenter FX » (cf. les épreuves de Job).

Chapitre 16 : scène I

FX prêche à la cour du daïmyo avec l'aide d'Anjiro, premier japonais devenu chrétien. FX parle mais ne peut pas se faire comprendre.

Questions autour des traductions (voir **texte G**)

Quel vocabulaire, quelles images trouver pour parler du Dieu de Jésus-Christ ?

Chapitre 17 : chœur II

Le diable et la gardienne.

Le diable se lamente : « *Ce gars-là, quand ça n'en peut plus, c'est Dieu qui peut en lui, c'est une catastrophe ! ...* »

Le diable essaie de lui faire mettre sa confiance en lui-même et non pas en Dieu.

Son truc, c'est l'aïkido mystique ! » (voir **texte H**)

Chapitre 18 : scène II

Rencontre du bonze Ninxit et de FX. Incompréhension totale entre la philosophie du bonze et ce que propose FX.

« *Je veux bien me faire chrétien : chrétien aujourd'hui, demain autre chose...* »

« *Si votre Dieu est si bon, pourquoi y a-t-il un enfer ?...* »

« *Nos traditions reposent sur d'autres histoires.* »

Questions autour de l'inculturation (voir **texte K**)

Chapitre 19 : chœur III

La gardienne.

Alors qu'il se prépare à partir pour la Chine, FX rencontre l'adversité : pas de bateau ; tous l'abandonnent. Mais il vit sa mission jusqu'au bout, jusqu'au don total de sa vie.

Chapitre 20 : scène III et dernière.

Mort de FX à Sancian, à une heure de bateau de la Chine, avec Antoine le Chinois comme seul compagnon.

Dans ses derniers moments, FX fait une rétrospective de sa vie devant Dieu : ***son regard sur la mission a changé*** ; c'est une véritable conversion.

« Je croyais avoir à faire de ces japonais des chrétiens... je me suis aperçu qu'il fallait d'abord que le chrétien se fasse japonais... j'ai compris que je ne leur donnerai le Christ que dans l'exacte mesure où je le recevrai, où je le reconnaîtrai déjà en eux...

Tous ces visages sont icônes de vous, ô mon Dieu ! »

***Etre missionnaire, c'est aller à la rencontre du Christ
déjà présent chez les autres. (voir texte L)***

On apprend aussi qu'une lettre d'Ignace demandant à FX de revenir en Europe arrivera après sa mort.

– FIN –

(Chapitre 21 : Applaudissements et sortie des acteurs.)

Etre grand ou petit ? Faible ou fort ?
(chapitre 5, scène II)

[Rencontre plutôt fraîche entre les deux étudiants en Sorbonne.]

IGNACE DE LOYOLA – Maître François, comme je suis heureux de vous voir !

FRANÇOIS-XAVIER – Pas moi. Et je ne vous cacherai pas que d’avoir à partager cette chambre seul avec vous m’indispose.

IGNACE DE LOYOLA – Oh ! je ne vous importunerai pas plus longtemps. Je m’en allais. C’est bientôt l’heure des vêpres.

FRANÇOIS-XAVIER – Bon vent ! allez prier pour le salut de mon âme.

IGNACE DE LOYOLA – Je n’y manquerai pas...

Au fait, je voulais vous féliciter pour votre nouvel exploit de saut en hauteur.

FRANÇOIS-XAVIER – Vous étiez sur l’île Notre-Dame ?

IGNACE DE LOYOLA – Parmi la foule je vous ai applaudi. [...]

[Suite à sa blessure reçue au siège de Pampelune, Ignace vit une conversion intérieure profonde : il renonce à être chevalier et choisit d’être « chevalier de la Croix ».]

IGNACE DE LOYOLA – Maître François, à ce sujet, votre ignare de Loyola aurait une question à vous poser [...]

IGNACE DE LOYOLA – Nos docteurs en Sorbonne nous enseignent que l’orgueil est le vice qui engendre tous les autres Et notre pire ennemi.

FRANÇOIS-XAVIER – C’est vrai.

IGNACE DE LOYOLA – Dites-moi donc : celui qui arrive à vaincre son orgueil, à se vaincre soi même pour reconnaître qu’il n’est rien que par Dieu,

Celui-là est-il faible ou fort, Grand ou petit ?

FRANÇOIS-XAVIER – Il est fort et grand puisqu’il a vaincu l’ennemi le plus redoutable.

IGNACE DE LOYOLA – Mais vaincre son orgueil, n’est-ce pas se faire petit ?

N’est-ce pas se faire toujours plus petit, minuscule,

Un pou,

Une puce du Tout-Puissant ?

Alors être grand c’est se faire petit, et réciproquement.

Etre vaincu par Dieu, c’est être plus que vainqueur.

Etre terrassé par le Très-haut c’est sauter infiniment plus haut

Que par ses propres forces.

[...]

IGNACE DE LOYOLA – François, vous tenez des propos dangereux pour l’ordre social et toute hiérarchie.

Cette hiérarchie est voulue par le Seigneur pour le bien de tous.

Vous pouvez très bien être docteur et rester simple, riche et rester pauvre de cœur, évêque et rester humble sous la chape cousue d’or.

Si vous êtes assez fort pour que cela ne vous tourne pas la tête.

C’est peut-être cela le plus difficile.

Parce que pour nous, orgueilleux que nous sommes,

Le chemin le plus dur n’est pas celui qui monte

Mais celui qui descend.

Et il faudra bien descendre un jour,

Tout à l’heure, dans un trou de terre meuble,

Alors que restera-t-il ?

A quoi sert de gagner le monde si l'on vient à perdre son âme ?

FRANÇOIS-XAVIER – A quoi sert de gagner le monde ?

Mais cela sert à tout !

IGNACE DE LOYOLA – A tout perdre, tout à l'heure.

On se gonfle en baudruche, d'autant plus gros qu'on est plus vide, d'autant plus volumineux qu'on éclatera plus fort.

On est comme le bétail qu'on gave, qui engraisse et dans son saindoux se réjouit sans comprendre. [...]

Sans voir que c'est pour l'abattoir.

Pour l'abattoir, François,

Car on a oublié Celui qui est

Et sa Vie qui seule est éternelle.

[...]

Le chemin le plus dur est celui qui descend. Descendez, François, mais descendez bien !

Le plus dur n'est peut-être pas d'être modeste, mais d'avoir assez d'ambition, Assez d'ambition pour faire craquer notre suffisance,

Assez d'ambition pour ne demander rien de moins que tout.

Mais nous sommes mesquins, François, Nous demandons quelque chose et toujours moins que tout : une brioche pour notre quatre heures, un oreiller pour notre nuque raide...

Nous demandons à Dieu moins que Lui-même,

Nous demandons que la blessure se ferme au lieu qu'elle se distende aux dimensions du monde,

Qu'elle écarte ses bords comme des lèvres qui crient,

Qu'elle s'ouvre, cette méchante plaie, Qu'elle s'ouvre encore immense comme un ciel noir qui se déchire et laisse soudain passer la lumière...

FRANÇOIS-XAVIER – Descendre ?

C'est vrai que j'ai peur de descendre, moi. C'est vrai que moi j'ai peur de demander tout et de risquer de perdre quelque chose. J'ai peur, moi, que mes jambes soient brisés...

Peur de mourir, moi... Peur de moi me perdre... Peur d'être dépossédé mais alors peur de m'attacher aussi, peur de m'attacher aujourd'hui par peur d'être dépossédé demain...

Je ne sais plus ce que je dois choisir.

Monter ? descendre ? sauter ? boiter ?

Descendre ?

Comment aurais-je la force de descendre ?

IGNACE DE LOYOLA – Il y a quelqu'un qui nous a précédés tout au fond, François, Qui nous a devancés tout au fin fond de la détresse

Et qui tout en bas a jeté son ciel

Et dans la fosse de notre misère,

Sa Miséricorde...

Avec cette Croix, il nous offre tout.

Avec cette Croix qui nous tend de toutes parts à l'extrême

Et qui joint le ciel et la terre et l'orient et l'occident...

FRANÇOIS-XAVIER – Ignace, vous me donnez envie de vous casser l'autre jambe.

IGNACE DE LOYOLA – Il est déjà tard. Avec ce sautillerment obligé, je m'en vais à l'office du soir.

Les vœux

(chapitre 7, scène III)

FRANÇOIS-XAVIER – Je vais prononcer des vœux, moi ?

Mais avec quelle bouche assez pure ?

LA GARDIENNE – Tu as bien raison de poser pareille question.

Pourquoi se lier par des vœux ?

Il circule à Paris un ouvrage fameux d'un ancien moine nommé Martin,

Et cet ancien moine – note qu'il parle d'expérience – y montre

Que les vœux religieux sont des chaînes qui portent atteinte à la liberté des enfants de Dieu.

Elle lui tend l'opuscule de Martin Luther :

Sola scriptura lutheriani.

Ouvre et vois.

François ouvre le livre et le lit à la première page.

FRANÇOIS-XAVIER – **Le vœu de pauvreté.**

Du livre il reporte les yeux vers la gardienne qui mime ce qu'il y voit. Elle prend une posture voûtée, les bras ballants, les paumes à demi-ouvertes et la mine triste.

IGNACE – Voilà une pauvreté qui n'est pas encore assez pauvre d'elle-même.

Tiens, attrape ce trésor.

Ignace lui lance une boule dorée qu'au vol elle saisit des deux mains.

Voilà tes mains confisquées,
Possédées par ce qu'elles possèdent,
Et ton regard aussi,

Pris à la glu de ce miroitement.

Car c'est autant toi qui attrapes ce globe d'or que ce globe d'or qui t'attrape.

Ignace fait mine de le lui reprendre et elle s'esquive à chaque fois, se ployant sur sa prise.

Quel souci désormais que de le conserver !

Quel souci plus encore que de le faire fructifier !

Lâche, lâche donc ce globe et regarde :

Tes mains peuvent se joindre,

Tes mains peuvent s'ouvrir sur l'immensité.

Le vœu de pauvreté est vœu de suprême richesse.

François tourne la page.

FRANÇOIS-XAVIER – **Le vœu de chasteté.**

La gardienne cache d'un bras ses deux seins et de l'autre son entreceisses. Son attitude suggère la bégueulerie des frustrées.

Voilà une chasteté qui n'est pas assez chaste.

Ta pruderie souligne les appâts qu'elle prétend cacher.

La chasteté est une femme plantureuse qui vibre d'un amour ardent.

Déshabille-toi !

Allez, mets-toi nue.

Elle commence le geste d'ôter un vêtement.

Halte-là, qu'est-tu en train de faire ?

Ce n'est pas de cette nudité superficielle dont je parle,

C'est ton âme qu'il s'agit de mettre à nu.

Et par où se montre ton âme : par tes parties les plus spirituelles,

Par ton visage et par tes mains.

Pour les mettre à nu il est bon de prendre le voile

Et de vêtir l'habit ample.

Le voile dévoile ton visage et l'habit déshabille ton cœur.

C'est un mariage plus que polygame à quoi je t'invite.

Une infinie monogamie :
Epouser l'Esprit de Dieu,
Epouser tout le corps de l'Eglise qu'il
anime,
Et ainsi l'âme de chaque homme pour y
porter la semence de grâce.
Le vœu de chasteté est vœu de suprême
étreinte.

François tourne une autre page

FRANÇOIS-XAVIER – Le vœu d'obéissance.

*La gardienne tombe à genoux devant
Ignace et se prosterne plusieurs fois.*

Ignace – Voilà une obéissance qui doit
mieux obéir.

Debout, je te l'ordonne !

Tiens-toi droite, je te l'ordonne !

Deviens meilleure que moi, je te
l'ordonne !

Sans l'exigence d'un supérieur, ah ! il te
serait trop facile de t'avachir, de te laisser
aller, d'être l'esclave de ton petit ego
tyran, de te cloîtrer dans la cellule de ton
moi capricieux.

Voici que quelqu'un vient briser les
barreaux de ta suffisance.

Voici que quelqu'un vient faire entrer le
bon air du large dans ta personne confinée.

Mais tiens-toi droite, fût-ce à une potence,
tiens-toi droite !

Et s'il n'en est pas d'autres,
Déploie les ailes de la Croix,
Le vœu d'obéissance est vœu de suprême
liberté.

François tourne la page une dernière fois.

FRANÇOIS-XAVIER – La conclusion...

LA GARDIENNE – Fermez ce livre, je vous
prie.

La conclusion : Pourquoi se lier par des
vœux ?

Pourquoi par des vœux ne pas se délier ?

Se délier des attaches du monde ? [...]

*[FX évoque le vœu spécial d'obéissance
au Pape.]*

FRANÇOIS-XAVIER – Moi, François, je fais
profession et je promets

Pauvreté,

Chasteté

Et obéissance

Pour toujours.

Je promets aussi de m'employer
particulièrement

Selon qu'il me sera ordonné,

A instruire les enfants et les pauvres.

Je promets en outre un obéissance spéciale
au Souverain Pontife

Pour les missions confiées par lui.

La mission

(chapitre 8, Acte II, scène I)

[FX rêve de partir aux Indes.]

IGNACE DE LOYOLA – Vous n'irez pas.
Les Pères Rodrigues et Bobadilla feront
l'affaire, une bonne paire apostolique bien
équilibrée pour là-bas.

Mais vous, je vous préfère auprès de moi
et je redoute, à vous laisser partir trop
loin,

De vous perdre trop vite.

Souvenez-vous quand de Venise vous
nous êtes arrivé à Rome.

Un cadavre ambulante vous sembliez,
L'ombre plaquée à terre de cet athlète que
je connus voltigeant à Paris.

[...]

C'est moi, c'est notre petite compagnie
qui vous a choisi pour secrétaire.

FRANÇOIS-XAVIER – Secrétaire... Mais
Ces très grands périls que je me voyais
courir en criant Mas ! Mas !

IGNACE DE LOYOLA – Etre secrétaire n'est
pas exempt de périls. Reconnaissons-le.
[...]

Et puis le Christ nous a commandé
d'aimer le prochain, François, non les
lointains, et c'est l'amour du prochain
qu'il faudrait porter là-bas,
Non le désir de l'évasion.

[...]

Sinon, à quoi sert de gagner le monde ?

Un bon missionnaire, ça sait rester en
place, ça sait se tenir au piquet, comme un
panneau qui indique la verticale, que c'est
à la verticale qu'il faut continuer.

Ça n'a pas la bougeotte, un bon
missionnaire, ça n'a pas la démangeaison
de partir, mais c'est appelé, appelé,
Parce que la mission première c'est la
mission de l'immobilité :

Trouver dans l'ordinaire, ici, Dieu.

Etre secrétaire, par exemple, et être malgré
tout prêt à écrire avec son cœur et à verser
l'encre comme son propre sang.

FRANÇOIS-XAVIER – La vie cachée de
Nazareth,

Trente ans de vie cachée,

Trente ans de vie,

Cachés,

A être le fils du charpentier,

A être l'apprenti du charpentier,

A être soi-même charpentier,

Pour la mission de la planche bien lisse,

Pour la mission du tenon qui s'ajuste à la
mortaise,

Pour la mission à la scie,

Et au rabot du travail bien fait,

Aimant le travail bien fait du bois au point
qu'après, ce sera par le bois qu'il voudra
être travaillé, par le bois encore ouvrant
ses bras comme une mère...

Trente ans de vie ordinaire et cachée...

[...]

FRANÇOIS-XAVIER – Ah ! La mission
profonde qu'être secrétaire avec

Cette encre noire de ténèbres qui peut
écrire des paroles de lumière, avec

Ces mouches de Rome qui font
bourdonner le mois d'août et qu'il faut
chasser sans s'énerver et qui ont chacune
un nom connu de Dieu, avec

Ce fauteuil menaçant de somnolence mais
que le Très-Haut porte dans sa main, avec
Cette main, ma propre main,

Souple, agile, éloquente avec son petit
théâtre de marionnettes pour parler, écrire,
tenir, lâcher, cogner, bénir, jouer,

Consacrer,

Cette main qui s'articule Dieu sait
comment,

Ce bras, cette tête mienne et point faite par moi,

Ce corps mien et qui n'est pas mon œuvre et qui s'organise grâce à quelqu'un qui l'organise, et quand je serais incroyant je devrais bien avouer qu'il s'organise, ce corps, Dieu sait comment,

O surprise permanente de ce qui est toujours là !

Car il est ici, pourquoi envier de le chercher là-bas ? Et si l'on ne l'a pas trouvé ici comment le porterait-on là-bas ? Et si l'on ne peut le trouver ici où nous sommes comment le trouverait-on là-bas où nous ne sommes pas ?

Il est présent partout, partout, et ce n'est pas lui, c'est nous qui sommes absents, C'est nous qui sommes ailleurs qu'ici à sa présence qui crée et façonne et gouverne toutes choses.

La merveille,

La merveille que d'être secrétaire,

La merveille que d'être.

IGNACE DE LOYOLA – Vous oubliez vos rêves ?

FRANÇOIS-XAVIER – Secrétaire, dans secrétaire il y a secret et il y a se taire. [...] Ah ! la mission de la plume, c'est aussi beau que la mission des Indes. Je suis heureux, Ignace, heureux. [...]

[La gardienne apporte une lettre à FX qui court chez Ignace.]

FRANÇOIS-XAVIER – Vous m'avez fait appeler, mon père ? Un mot à écrire d'urgence ?

IGNACE DE LOYOLA – Oui, un mot à écrire d'urgence.

FRANÇOIS-XAVIER – Le temps que j'ailler chercher l'encre et la plume et le papier.

IGNACE DE LOYOLA – Pas la peine, François, c'est un mot à écrire avec votre âme Sur votre cœur.

FRANÇOIS-XAVIER – Oui, oui, je sais que c'est comme cela que doit faire tout secrétaire,

Ça n'empêche pas le papier, la plume et l'encre.

IGNACE DE LOYOLA – Vous ne saisissez pas. Bobadilla est malade. Il ne peut pas partir.

C'est à vous d'aller à sa place,

A prendre votre place.

Empaquetez vos affaires, vous partez demain rejoindre votre bateau à Lisbonne.

Que dites-vous ?

FRANÇOIS-XAVIER – En avant donc, mon père, je suis ici ! Mais...

Je me réjouissais d'être secrétaire...

IGNACE DE LOYOLA – Tant mieux ! C'est ce qu'il faut pour aller là-bas.

Le tentateur

(chapitre 11, chœur II)

[FX arrive aux Indes.]

[...]

LE PAUVRE DIABLE – Nous sommes en révolution permanente contre l'Ennemi ! Nous donnons à chaque homme de se sauver soi-même comme un grand, De se faire soi-même à la force du poignet sans le secours de l'Ennemi, En self-made man.

Pourquoi n'aurait-on pas le droit ?

Pourquoi chaque homme (et chaque femme aussi, bien sûr) pourquoi n'aurait-il ou n'aurait-elle pas le droit de se fabriquer sa petite idole et de s'en faire l'esclave ? Un artiste, cela s'appelle, ou une artiste !

Enfin, si c'est son choix, que diable ! [...] C'est pourquoi je proteste contre la campagne de mauvaise presse menée contre nous et je proteste [...]

Contre la venue de ce François de Xavier qui n'avait qu'à rester à Xavier. [...]

Nous allons être une région sinistrée. [...]

Il faut faire quelque chose. [...]

LA GARDIENNE – Pauvre diable,

Ce n'est pas parce qu'un pays se convertit officiellement que ç'en est fini de la perversité,

Et que votre chiffre d'affaires soit forcé de décroître.

Regarde l'Europe.

Regarde le Portugal et les Portugais qui colonisent ta zone de chalandise, Il s'agit seulement de changer de stratégie de vente, de réviser ton marketing, On t'enverra des experts en la matière.

LE PAUVRE DIABLE – Mais, une faveur, s'il vous plaît !

Je ne vous demande pas une grâce, notez, seulement une faveur.

Est-ce qu'il nous serait permis de déchaîner une petite tempête sur le Santiago ? Juste une petite, une toute petite...

LA GARDIENNE – Il vous est permis pire et davantage.

LE PAUVRE DIABLE – Quoi ? Une grande tempête ?

LA GARDIENNE – Non. Le calme plat.

[cf. les épreuves de Job, Job 1, 8-12]

Epreuves du missionnaire
(chapitre 14, scène IV)

Raphaël, le Paravers, apporte une lettre que FX lit.

RAPHAËL – Alors, Bonne nouvelle ?

FRANÇOIS-XAVIER – Non, Raphaël, mauvaise nouvelle.

Il lit.

[...] Des villages pillés et incendiés par les Bagadas

Des femmes violées contre le mur, spécialement si elles sont chrétiennes, Des hommes et des enfants exécutés à la machette et les têtes des petits roulant sur les épaules des grands.

Nos baptisés fuyant sans refuge, désormais rejetés par les brahmes, et cependant point protégés par les autorités coloniales.

Le capitain Don Fernando Paiva fait alliance avec nos persécuteur par opportunité de pouvoir et de richesse. [...]

Le démon ne dort pas.

[Il s'adresse à Dieu.]

Vous m'avez envoyé annoncer la Mauvaise Nouvelle de l'Évangile.

RAPHAËL – Non, La-Bonne-Nouvelle, Père François, La-Bonne-Nouvelle- Évangile...

FRANÇOIS-XAVIER – La Nouvelle bien bonne, infiniment, mais trois fois mauvaise.

D'abord, je viens annoncer votre Miséricorde, Seigneur,

Mais annoncer votre miséricorde, c'est aussi révéler à ces pauvres leur misère, Révéler votre Miséricorde infinie, c'est aussi révéler leur misère infinie.

Avant cela, ils ne se savaient pas à ce degré pécheurs, à ce degré blessés de la blessure originelle et corrompus jusqu'à la moelle de l'âme.

C'est une mauvaise nouvelle pour notre suffisance que celle de la Miséricorde. [...]

RAPHAËL – Bonne, Bonne, Bonne la Nouvelle.

FRANÇOIS-XAVIER – Mauvaise, mauvaise une seconde fois,

Parce que je viens leur annoncer qu'il faut marcher à la suite de ton Fils, le serviteur souffrant,

Marcher les quarante années au désert et les quatorze stations jusqu'au sommet du Golgotha,

Marcher et tomber, une, deux, trois fois à la suite du Christ...

Oh ! ta Providence ne chôme pas et tu as tracé pour eux des raccourcis.

Les voici déjà comme les brebis que l'on mène à l'abattoir,

Les voici qui peuvent psalmodier avec les martyrs : Réveille-toi ! pourquoi dors-tu ?

C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt ! [...]

RAPHAËL – Père François, toi bon,

Dieu descendre,

Jésus avec nous,

Pas vrai ? pas vrai ?

FRANÇOIS-XAVIER – Vrai, Raphaël, ce n'est que trop vrai, et la voilà la troisième mauvaise nouvelle, la voilà. [...]

Je suis venu vous ouvrir grand les portes du paradis mais en même temps

Je rendais possible, plus profonde, l'ouverture du gouffre pour les damnés.

Vous deveniez chrétiens, oui, mais à quoi bon, à quoi bon si c'est pour être comme ces Portugais qui vous pressurent ?

A quoi bon si c'est pour finir comme nous par usurper ce titre ? [...]

Et voilà que certains apostasient et
deviennent pires à cause de moi !
Mais ne devais-je pas courir ce risque
pour le pire et pour le meilleur ?
Ne devais-je pas apporter cette lumière qui
fait les ombres plus noires et plus
tranchées,
La Bonne Nouvelle, oui Raphaël, la
Bonne Nouvelle est sans doute plus forte.
Le Seigneur nous commande : Allez par le
monde entier, proclamez la bonne
Nouvelle à toutes les nations.
Il nous commande, mais...
Mais ailleurs, ô Christ, ailleurs Tu dis – et
pas un iota ne peut être ôté de cette
sentence – quand aux Phariséens Tu dis :

Malheureux êtes –vous,
Parce que vous parcourez la mer et la terre
pour faire un seul converti,
Et quand vous y avez réussi,
Vous en faites un homme voué à la
géhenne, deux fois pire que vous !
Ah ! Seigneur, que sert alors de gagner le
monde,
Que sert de gagner le monde si c'est pour
que les âmes deviennent deux fois pires ?
[...]
Il faut vite aller au secours des nôtres.
Dieu avec nous, le Crucifié avec nous,
comme jamais !

Le combat spirituel du missionnaire
(chapitre 15, chœur I)

FX prie devant le tombeau de saint Thomas qui a évangélisé les Indes. Il subit les tentations, reproches et mépris du Tentateur.

LE PAUVRE DIABLE – Tantôt de blasphémer
je l'ai cru tout proche, tout proche,
A une miette de vite se sauver soi-même,
A une goutte de renier trois fois l'ennemi.
La Mauvaise Nouvelle, comme c'était
bien vu !
Mais le contenu de son propos était pour
nous d'un décevant !

LA GARDIENNE – Il fait toutefois une halte
ici, à Méliapour, sur le tombeau de
l'Apôtre Thomas,
Une halte comme un coureur à bout de
souffle et qui n'en peut plus,
Un arrêt dans sa prédication.

LE PAUVRE DIABLE – Oh ! Mais nous
aurions voulu qu'il la poursuive, sa
prédications, qu'il la poursuive à plein
caquet, qu'il tournicote sa crécelle à en
lisser les crans !
La praxis, mademoiselle, la praxis ! et
qu'il oublie la prière,
Qu'il oublie de boire au torrent pour
prodiguer des postillons bien à lui,

Qu'il oublie son Grand Patron pour
s'établir à son compte, missionnaire de
lui-même, comme chacun de nous.
Mais non, voilà qu'il oraisonne, qu'il
contemple, qu'il agit par le dedans.
Voyez, je tente de le faire remuer,
l'animal !
Est-ce que j'y arrive ? [...]
Et voilà ! qu'est-ce que je vous disais !
Ne pouvait-il pas rester debout, dressé, le
front contre le ciel ?

Mais non, il faut que monsieur tombe à
genoux, il faut que monsieur lèche le sol,
il faut que monsieur adore
Et me mette à terre sans considération
pour la dignité de ma personne angélique
et rebelle.

Comment parler du Christ et de Dieu, dans une langue et une culture étrangères ?
(chapitre 16, scène I)

FRANÇOIS-XAVIER – *Iéssoussama*
Wa anatagatani
Shinjitsu to Onitchi
Wo ataélé-koudassalou.

LA GARDIENNE, *qui fait pour nous l'interprète* – Ainsi Jésus-Christ, mort et ressuscité pour chacun de nous, vient vous apporter la plénitude de la vérité et de la vie.

FRANÇOIS-XAVIER (*en aparté à Anjiro*) – Voici près de deux heures que je prêche comme un possédé qui bute et trébuche sur les syllabes dont on lui déforme les lèvres.

[...]

Je vois le daïmyo ravi et qui acquiesce avec ses samouraïs et tous ses gens.

On dirait qu'ils reçoivent l'Évangile !

On dirait qu'ils sont comme celui qui ouvre la bouche et aspire à pleins poumons !

Que pensent-ils, Anjiro, que répondent-ils ?

ANJIRO – C'est-à-dire...

Ils répondent que vous pouvez mettre une statue de Jésus dans le temple, à côté des autres statues.

FRANÇOIS-XAVIER – A côté des autres statues... [...]

Seigneur, envoyez-nous l'Esprit de Pentecôte, cet Esprit qui creuse les langues maternelles et touche jusque dans l'enfance !

Anjiro, Paul, cherchons un mot pour dire la Divinité,

Pour dire que ce n'est pas une nouvelle idole que je leur apporte, mais le Dieu ancien et nouveau qui m'envoie, le Dieu éternel. [...]

Cherche Paul, cherche Anjiro.

ANJIRO – Il y a bien le nom de *Daïnitchi*.

FRANÇOIS-XAVIER – *Daïnitchi* ?

ANJIRO – Il désigne le Principe vital, Le Principe de toutes choses.

FRANÇOIS-XAVIER – Bien, très bien.

ANJIRO – En plus *Daïnitchi* se représente avec trois têtes.

FRANÇOIS-XAVIER – Un pressentiment ? Un pressentiment de la Trinité que la Providence a placé là pour préparer le chemin ?

Va, Anjiro, dis-leur que Jésus, c'est une des personnes de *Daïnitchi*, le Verbe du Dieu trine, Dieu lui-même qui s'est fait chair.

ANJIRO – *Daïnitchi, hay, hay,*

Daïnitichissama wa anatagatani

Shinjitsu wo attaé-koudassalou,

Hay, hay, Daïnitchi.

FRANÇOIS-XAVIER – Ils sourient, frère Paul, Serait-ce enfin qu'ils accueillent la Parole ?

Que disent-ils, Anjiro, que répondent-ils ?

ANJIRO – C'est-à-dire... Je n'y avais plus pensé.

Ils répondent que *Daïnitchi* est un principe mâle auquel est associé

Coji, le principe femelle.

Ils seraient heureux de vous entendre parler du principe femelle.

FRANÇOIS-XAVIER – Du principe femelle ?

Est-ce que je peux leur parler de Notre Dame comme de cette *Coji*,

De la Vierge pure comme de cette *Coji* ?

ANJIRO – C'est-à-dire... les shintos... je me souviens,

Ils vénèrent Daïnitshi ainsi que le Grand Soleil et *Coji* ainsi que la Lune, en sorte que *Coji* est celle qui, à la lune pleine, Met les hommes en rut de désir.

FRANÇOIS-XAVIER – Quand je leur annonce quelqu'un de nouveau, ils l'additionnent à ce qu'ils ont déjà.

Quand je leur annonce Celui qui est déjà là, ils le confondent avec un autre.

Il doit bien y avoir un mot qui convienne, Anjiro.

Cherche au fond de ta mémoire, et que l'Esprit jette en ton âme sa langue de feu !
[...]

FRANÇOIS-XAVIER – Seigneur,
J'ai une voix et je suis sans parole,
J'ai le Verbe et je reste sans mot.
Paul-Anjiro, je crois qu'il faut un mot nouveau, un mot nouveau pour les Japonais,
Un mot dont nous leur ferions approcher le sens en ne prenant que ce qui convient dans leur vocabulaire.

Et quel serait ce mot nouveau ?
Ce mot nouveau, c'est le mot ancien :
Dieu
Dans notre langue latine.
Deus, Anjiro, dis-leur *Deus*.

ANJIRO – Bien, Père François
Déoussou, hay, hay,
Déoussou wa anatani
Shinjitsu attaélu,

Hay, Hay, Déoussou.

FRANÇOIS-XAVIER – J'entends qu'ils répètent ce nom sacré,
Et les enfants le reprennent, ils le reprennent
En riant.

ANJIRO – C'est-à-dire...

Ils se moquent, Père François, ils commencent à se moquer.

Comme une onomatopée, comme un glouglou de dinde, comme une balle pour jouer, les enfants se le renvoient.

Et les adultes... ça ne va pas, Père François, ça ne va pas du tout.

FRANÇOIS-XAVIER – Quoi ? qu'et-ce qu'il y a ?

ANJIRO – Il y a que *Deus*, avec notre accent, ça fait *Daoussou*,
Cela s'assimile à *Daoussou*,
A *Daoussou*, Père François.

FRANÇOIS-XAVIER – Et que signifie *Daoussou* ?

ANJIRO – Cela signifie
« Grand mensonge ».

Oh ! Pardonnez-moi, mon Père,
pardonnez-moi,

FRANÇOIS-XAVIER – Ce n'est pas ta faute,
mon frère. C'est moi peut-être qui marche
d'un pas trop pressé.

**Malgré les tentations de découragement, FX persévère dans sa foi en Dieu et le Pauvre
Diable est dépité.**

(chapitre 17)

LA GARDIENNE – Quand même, vous avez presque réussi à le désespérer, tout à l'heure.

LE PAUVRE DIABLE – Tout à l'heure nous avons carrément réussi à le désespérer... du monde, mademoiselle, du monde !

LA GARDIENNE – Il n'en pouvait plus.

LE PAUVRE DIABLE – Vous n'avez pas compris, ces gars-là, quand ça n'en peut plus, c'est Dieu qui peut en eux.

C'est une catastrophe, nous voudrions qu'en lui les espoirs pullulent,

Nous voudrions lui donner confiance en soi et en soi seul,

Parce que nous sommes placiers en espoirs et en confiance en soi, mademoiselle.

On nous compare à des monstres, mais c'est lui le monstre.

Une hydre, c'est une hydre, on lui coupe une tête, tchac ! il lui en repousse deux.

Son truc, c'est une espèce d'aïkido mystique.

Vous savez, l'aïkido, ça utilise la force de l'adversaire pour le battre.

C'est ça, son truc, avec la grâce toute collante de l'Ennemi,

On le plonge dans les ténèbres, hop ! c'est l'occasion pour lui de poser des actes de foi plus profonds,

On le désespère à lui blêmir le sang, hop ! il en profite pour mettre toute son espérance en son grand Papa céleste,

On suscite en lui des antipathies, des rancœurs, des dégoûts sensibles à l'endroit de tel ou tel, hop ! il s'en sert pour s'adonner à un amour plus désintéressé.

Rencontre avec le moine et la philosophie bouddhistes
(chapitre 18, scène II)

NINXIT – Je t’ai bien écouté, étranger.
Tu nous demandes de renoncer aux idoles,
Or je te réponds : ce n’est pas possible.

FRANÇOIS-XAVIER – Ce n’est pas possible
parce que vraiment ? vous croyez que ces
figures capricieuses et changeantes soient
capables de vous donner la béatitude ?

NINXIT – Ce n’est pas possible parce que
nous n’y croyons pas.

FRANÇOIS-XAVIER – Vous n’y croyez pas ?
[...]

NINXIT – Ce sont des symboles pour le
peuple, peu capable de s’élever aux cimes
de la sagesse.
[...]

NINXIT – Je veux bien me faire chrétien
aujourd’hui même.

FRANÇOIS-XAVIER – Que dites-vous ?

NINXIT – Je veux bien me faire chrétien
aujourd’hui. Il y a là de l’eau signe du
changement. Accomplissez votre rite.

FRANÇOIS-XAVIER – Vous accepteriez
l’immersion dans la mort du Christ pour
renaître avec lui ?
La flamme de l’Esprit illuminerait déjà
votre cœur ?

NINXIT – Sa flamme dansante comme un
feu follet. Oui. Peut-être.
Chrétien aujourd’hui, demain autre chose.

FRANÇOIS-XAVIER – Comment ça, demain
autre chose ? [...]

NINXIT – L’impermanence des choses,
étranger, l’impermanence de ce qui paraît
et disparaît nous pousse à remonter vers le
Principe, vers...

FRANÇOIS-XAVIER – Vers Celui qui est,
Jaillissement éternel de vie et d’amour,

Et qui seul peut communiquer l’être.

NINXIT – Non, mais vers ce qui n’est pas,
Et fait que tout rentre vite dans
l’extinction,
La grande Vacuité,
Le grand Rien.

Le monde est une illusion.

Adhérez à cette illusion, et vous souffrez :
ce que vous agrippez à cet instant vous file
des doigts l’instant d’après.

Faites le vide en vous, et vous voilà calme
comme le ciel de mai sur le volcan éteint,
et vous ne souffrez plus.

Tout naît, tout meurt, tout ressuscite pour
mourir encore. Pourquoi vous arrêter à la
résurrection Pourquoi labourer le vide et
vouloir semer dans le sillon du néant ?

L’espérance est toujours frustrée. Elle est
la racine de la souffrance. Le désir est la
racine de la souffrance.

Nous prônons l’extinction du désir.

FRANÇOIS-XAVIER – Et nous prônons
l’érection du désir jusqu’à la Volonté de
Dieu.

Je viens par l’eau du baptême, arroser la
graine pour en tirer l’arbre immense qui
s’y trouvait en puissante.

Je viens, dans ce pays du soleil levant,
vous annoncer que l’astre d’en haut vous
visite et donner toute sa vérité céleste au
nom de votre patrie,

Je viens, moi, indigne,

Vous dire que vous êtes choisis depuis
avant la création du monde.

NINXIT – Mais nos pères ont aimé d’autres
dieux. Nos traditions reposent sur d’autres
histoires. Nos lois viennent de la Chine.

Vous arrivez sans les connaître, sans
connaître notre langue et vous balayez
cela d’un revers de votre main bénissante,
en prétendant que c’est par amour.

FRANÇOIS-XAVIER – Je ne veux pas détruire vos traditions.

Je ne veux pas déraciner l'arbre japonais, non, je l'arrose, je l'émonde, je l'échenille.

NINXIT – Vous venez conquérir notre forêt mais vous ne recevrez que des arbres sans sève.

A quoi vous sert de gagner le monde, si c'est pour perdre l'âme d'un pays et traîner derrière vous un troupeau bêlant de brebis amnésiques ?

FRANÇOIS-XAVIER – A quoi sert de gagner le monde...

[...]

Que le Seigneur te bénisse et t'illumine son visage. Je m'en vais.

J'irai dans cette Chine d'où proviennent vos lois.

Je te remercie de ce que tu m'as appris.

NINXIT – Non, attends...

Reste partager notre repas. Je vais te présenter à nos frères.

Etre missionnaire

(chapitre 20, scène III)

[Avant de mourir, FX constate que ses difficultés et échecs l'ont fait mûrir, l'ont converti.]

FRANÇOIS-XAVIER – Seigneur, vous m’avez envoyé aux Indes et je croyais avoir à prêcher aux Indiens :

Je me suis aperçu là-bas qu’il y fallait d’abord prêcher à ceux que j’avais laissés derrière, à des Portugais.

Ensuite, Seigneur, vous m’avez envoyé aux Moluques, là où il n’y avait pas de mauvais chrétiens pour entraver votre annonce, et je croyais avoir à proclamer la foi :

Je me suis aperçu qu’il fallait, à ces pauvres d’entre mes frères, proclamer d’abord la raison.

Enfin, Seigneur, vous m’avez envoyé au Japon, chez des hommes raisonnables, et je croyais avoir à faire de ces Japonais des chrétiens :

Je me suis aperçu qu’il fallait d’abord que le chrétien se fasse Japonais.

A présent je me tiens face à la Chine et je ne suis pas comme l’homme fait qui connaît à l’avance sa palabre, mais comme l’enfant qui balbutie.

J’avance avec le pas assuré de celui qui vient apprendre.

Les Japonais disent que leurs lois viennent de Chine. J’ai compris que je ne leur donnerai le Christ que dans l’exacte mesure où je le recevrai, où je le reconnaîtrai déjà en eux.

J’allais leur montrer l’embouchure, je vient pour épouser leur source.

Je viens pour remonter à la fraîcheur du torrent et dessus je ferai le signe de croix pour qu’il abreuve leur terre.

[...]

Je t’ai confirmé, Antoine, que nous allions entrer ensemble en Chine, ensemble. [...]

Je te promets Antoine.

ANTOINE – Parce que si vous n’êtes pas encore entré en Chine, vous êtes déjà entré

dans mon petit cœur de Chinois, mon petit cœur noir et blanc, yin et yang de Chinois, et vous y avez fiché cette croix qui pend à votre chapelet, cette croix d’amour,

Et mes yeux en boutonnière se sont bridés encore encore à force de regarder cette plaie du côté du Seigneur,

Cette plaie d’où coulent le sang et l’eau plus large que le Yang-Tsé-Kiang !

Ne me laissez pas trop vite, Père François. Je ne suis encore qu’un enfant. Je risquerais de trouver Dieu

Injuste.

Je risquerais de le maudire.

FRANÇOIS-XAVIER – Non. tu ne maudiras point. Je reste avec toi. N’aie pas peur. Le Seigneur est avec nous.

Approche, Antoine que je te regarde, Que je puisse contempler à loisir ton visage ;

Encore une icône de vous, mon Dieu, plus belle que toute celles faites de main d’homme,

Encore un livre vivant comme le visage de ma mère pleurant sur les ruines de notre château de Xavier,

Un visage comme le visage de mon Père Ignace pleurant sur les ruines du château de moi-même,

Un visage comme tous ces visages, celui du médecin Cosme, de mon Paravers Rafael, d’Anjiro, de Ninxit et de tous les autres jusqu’à celui-ci également incomparable, également sans égal,

Autant de proues de votre mystère, ces visages par lesquels vous venez à moi, mon Dieu, avec cette route que vous glissez sous ma foulée,

avec les pavés de Paris et les prairies de Montmartre,

Avec les canaux de Venise et les lagons de l'île du More,
Avec les rues de Rome, les déserts du Cap Comorin, les neiges devant Miyako,
C'est vous qui venez à moi, mon Dieu,
Et maintenant cette brise qui me souffle de la Chine et de plus loin encore, c'est vous, mon Dieu, qui venez à moi.
Car je sais à présent. Je sais et les gens qui parleront beaucoup ne sauront pas.
Ils croiront que je partais gagner le monde alors que c'est vous qui partiez gagner mon âme,
ils croiront que j'allais porter le Christ aux Chinois alors que c'est vous, vous avant tout, qui le portiez à moi à travers eux,
Et c'était à moi d'entrer d'abord par la porte du prochain, pour que nous sortions ensemble par la porte de Dieu, par votre porte.

Y ai-je réussi ?

Votre serviteur inutile a-t-il réussi ?

Ce n'est pas moi qui moissonnerai. Ce n'est pas moi qui me présenterai les bras chargés de gerbes. Je suis le mendiant aveugle au bord du chemin

Et je te tends deux mains qui caressent le vent, deux mains plus que vides, car je sais que ces mains qui demandent c'est déjà toi qui me les donnes.

Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !

ANTOINE – Vous avez promis, mon Père vous ne pouvez pas mourir ! vous ne devez pas mourir !

Ce serait un échec, mon Père,
Un échec et je vais maudire !

FRANÇOIS-XAVIER – Un échec, oui, comme pour Lui.

ANTOINE – Il y a ces Portugais dans les geôles de Canton,
Il faut aller délivrer les captifs, guérir les malades, vous en devez pas mourir.

FRANÇOIS-XAVIER – Ô Marie, Mère de Dieu, souvenez-vous de moi.

Confiance, Antoine,

Puisque j'ai promis,

Puisque j'ai dit que nous entrerons en Chine par le dedans, et nous irons plus loin, plus loin à travers les siècles vers

d'autres inconnus plus inconnus encore, je les vois,

Peut-être écouteront-ils, peut-être accueilleront-ils pour de vrai la Parole...

ANTOINE – Vous délirez, Père François, vous délirez !

FRANÇOIS-XAVIER – Il y a aussi ce clou, ce clou des pieds pour qu'ils marchent plus loin, plus haut...

ANTOINE – Quel clou, mon Père ? Il n'y a pas de clou ! Je sens que vous allez partir, S'il vous plaît ne me laissez pas seul ! vous avez promis,
Promis !

FRANÇOIS-XAVIER – Gardienne, Gardienne !

ANTOINE – Il implore la sainte Vierge. Il implore la sainte Vierge c'est qu'il meurt, c'est qu'il meurt ! Attention, mon père, attention

Je vais maudire !

Arrive la gardienne.

FRANÇOIS-XAVIER – Gardienne, fixez-moi ce clou,
enfoncez ce clou, que tout soit consommé.

ANTOINE – Ne mourez pas, Père, vous avez juré. Vous n'allez tout de même pas finir sur un parjure !

FRANÇOIS-XAVIER – J'entre en Chine, Antoine, je ne meurs pas.

ANTOINE – Non, mon Père, non !

FRANÇOIS-XAVIER – Jésus, Fils de David, aie pitié de nous !